



Atelier de généalogie
Généavaunage

Association loi 1901 n° W302010763

Réunions :

* le 1^{er} & 3^{ème} mardi du mois de 14h30 à 16h30
Salle : 34 Route de Nîmes -Clarensac

Courriel : marcannie3@gmail.com

Site : geneavaunage.e-monsite.com

Bulletin d'information N° 159

Clarensac le 8 Octobre 2025

Sommaire Une famille de réfugiés de Souvignargues
Souvenir du 3 octobre 1988
Infos diverses, sites thème, calendrier etc

Page 1 à 5

Page 5 à 6

Page 7



Une famille de réfugiés

Sommières le 1.08.1846

A monsieur,

Je veux aujourd'hui, cher Monsieur, m'acquitter envers vous d'une dette sacrée. A mon entrée dans votre église, votre bienveillance m'entoura d'égard : elle me donna place à votre foyer. Je n'oublierai jamais les doux moments que j'ai passés près de vous, les épanchements de votre amitié, le charme de vos entretiens. Le cœur du pasteur se donne à son troupeau, se donne aux fidèles, mais il se donne surtout à des hommes tels que vous.

Je vous promis de recueillir quelques renseignements sur l'histoire de l'église où vous êtes né: mes recherches ont été en beaucoup de points infructueuses. Il n'existe presque plus des registres du consistoire : ils se sont perdus ou ont été brûlés, la famille des protestants français ne peut pas même en beaucoup d'endroits remonter à ses pères.

L'histoire du désert en particulier qui doit vous occuper, est, pour le plus grand nombres d'églises ensevelie dans un passé oublié et que rien ne rappelle. Les flammes devaient dévorer les lettres des qu'elles étaient lues. Les imprimeries étaient fermées pour tout ce qui regardait notre cause; et la censure ne manquait de frapper tout livre, qu'elle que fût son origine pour peu qu'il porta le cachet de la réformation. Ajoutez à tout cela que les protestants qui ont relevé nos églises étaient des hommes d'action, mais non pas des écrivains. Le moyen d'écrire, quand la persécution vous traque d'un endroit dans un autre, vous épie la nuit, le jour vous laisse ni trêve ni repos. On souffre alors; mais le papier devient rarement le confident de vos souffrances et de vos pensées.

Le pays que nous habitons a était, sans aucun doute sous le poids de toutes ces malheureuses circonstances; les fureurs de l'intolérance l'on ravagé; et pays de martyrs il ne peut en reproduire les annales.

Cependant, de temps à autre, quelques documents précieux nous tombe dans la main, et nous permet de retracer quelque fait isolé de l'histoire des églises sous la croix. C'est un de ces documents qui vient de m'être fourni, et qui m'offre une occasion que je ne peux pas laisser échapper, d'accomplir une promesse

et de répondre à votre désir. J'en ai aperçu d'autres un peu différents. Si l'on m'autorise à y puiser je ne manquerai pas de vous en faire part.

Voici le document en question:

En 1776, un jeune homme, M.G Willaume, de Berlin vient à Montpellier, comme employé de maison d'un Mr Périer, il avait à Calvisson un cousin du nom de Paulet ce qui l'appelle à visiter quelquefois ce pays. En Prusse sa famille était liée à celle de Charles Vignes qui descendait d'un père réfugié, sorti des environs de Sommières.

Celle-ci lui dit au départ : vous irez dans le pays de nos pères; n'oubliez pas de nous renseigner, au sujet de parents que nous aimons sans les connaître.

Mr Willaume s'acquitta avec un soin religieux de cette mission, et dans un voyage qu'il fit en Prusse, il ne manqua pas de donner à la famille Vignes de nombreux détails et sur les lieux et sur les personnes auxquels le nom d'un père vénéré la liait. Mais ces détails ne satisfont pas complètement le cœur de ces enfants réfugiés; ils ouvrirent seulement la voie pour en avoir d'autres; et c'est alors s'engagea entre la famille Vignes de Berlin et la famille Gaussen de Souvignargues village qui dépend de notre église, une correspondance que nous possédons, et qui nous a mis à même de récompenser en grande partie l'Histoire d'une famille de réfugiés.

Cette histoire n'a rien de bien dramatique, et sous ce rapport elle diffère essentiellement de ce que la littérature du moment offre en pâture journalière à notre génération. La réalité est rarement d'accord avec les élucubrations des romanciers. Mais pourvu qu'elle ait pour vous, cher Monsieur, quelques, intérêts cela me suffit. J'aurais atteint mon but.

Depuis longues années, vous figurez parmi les anciens de notre église. La confiance des fidèles vous appela à vous asseoir sur les bancs du Consistoire, et vous y êtes resté dans les temps de crise, comme au milieu de la paix, toujours plein de zèle pour nos intérêts protestants. Maintenant l'âge et les infirmités ont brisé vos forces. Vous êtes momentanément éloigné de nous. Vous ne pouvez franchir le seuil de votre demeure. Mais votre cœur affectueux ne s'est pas refroidi Il vibre encore au récit des hauts faits de nos pères Ah! si ma voix et silencieuse pour vous, du moins que mes lettres viennent égayer quelque peu votre solitude, ci vous porter la douce expression d'une amitié qui je l'espère, ne fuira même pas à la tombe.

II. Sommières le 8 août 1846

Je ne sais pas s'il en est pour vous, cher Monsieur, comme pour moi : le réfugié a quelque chose qui m'intéresse d'une façon toute particulière, la terre étrangère luit les larmes de nos pères. Je, me trompe elle cherche à les essuyer; c'est le Samaritain de l'Evangile. Mais il n'en est pas moins vrai que des vies entières se construisent loin du sol natal en prières, en travaux souvent inédits, et aussi sous le poids des privations amères. Je voudrais pénétrer à l'intérieur de ces demeures qui ont si longtemps répété la langue de notre pays; connaître les regrets qui nécessairement devaient s'y produire, les entretiens qu'animaient des souvenirs pleins de tristesse et de charmes; suivre les secrets d'une prospérité étonnante, ou les rigueurs d'une indigence invisible; et après avoir salué les exilés au départ, leur faire mais adieu au moment ou prospérité des uns s'éteint, ou les autres s'incorporent pour jamais à la maison qui leur donne une généreuse hospitalité.

Je ne puis accomplir une œuvre aussi difficile; mais en attendant que des moins puissants et habiles s'en chargent.

Je suis heureux de pouvoir apporter une pierre à cet édifice du refuge.

C'était en 1682, trois ans avant la révocation de l'Edit de Nantes.

Des lois cruelles préludaient déjà à cet acte de terrible injustice. Les protestants étaient exclus de tout emploi civil. De plus, la famille était attaquée dans ce qu'elle a de plus sacré, de fondamental, l'autorité paternelle. A sept ans l'enfant était émancipé. Il pouvait se convertir briser les liens de famille, fuir ses parents. Les pasteurs, les anciens pouvaient ici avoir de l'influence, et on leur lie les pieds et les mains: on leur défend de rien faire pour empêcher les conversions au catholicisme. Et à mesure que le temps marche, les lois deviennent plus rigoureuses. L'intolérance, c'est l'Argus qui veille sans cesse. Tout ce qu'elle peut imaginer de vexations et d'humiliantes tracasseries, elle l'emploie sans crainte comme sans pudeur.

Avec un régime semblable, la patrie, quelque beau qu'en soit le ciel, est une prison insupportable. La conscience froissée demande un autre air. Et c'est alors que l'on commença à voir dans ces pays, des troupes d'exilés gagner les contrées qui leur ouvraient un sein ami et qui leur offraient la liberté.

Près de Sommières, à Souvignargues la famille Vignes, qui comptait dans son sein un fils et trois filles, ne voyait pas sans peine l'avenir qui les menaçait. Attachée de cœur à la foi de ses pères, disposée à faire tous les sacrifices plutôt que l'abandonner, elle décide que deux des enfants quitteront la patrie; que les deux autres resteront pour recueillir l'héritage paternel. Charles Vignes n'avait que 12 ans, il part, s'arrache avec sa sœur Anne, plus jeune que lui, aux embrassements des parents aimés et dont il était l'espoir. Il s'en va, il ne sait où, mais son père lui fait connaître la providence de Celui qui révèle les des champs et qui nourrit les oiseaux de l'air. Il a confiance.

Tout porte à penser que ces deux enfants furent remis entre les mains d'autres protestants qui s'exilaient aussi, et qui étaient capables de diriger un voyage de long cours. Mais quelles anxiétés pour ceux qui restaient! Que de dangers entouraient ces jeunes voyageurs! Y échapperont-ils? Ils partent pauvres, trouveront-ils des cœurs compatissants? Que deviendront-ils? Oh, cher Monsieur, dans une épreuve semblable, votre cœur de père ne saignerait-il pas? Il aurait bien besoin du sein de Dieu pour se reposer! Du reste, nous n'avons sur ces points aucune donnée positive. Quels chemins suivirent-ils? quelles furent les circonstances de leur voyage, les amis qu'ils rencontrèrent? Qu'est ce qui les déterminera dans le choix de leur résidence, Ce sont encore tout autant de questions auxquelles nous ne pouvons répondre.

En 1682 dans un âge encore tendre, Charles Vignes se trouve transporté avec sa sœur dans la capitale de la Prusse. Il était parti avec un bâton de voyageur, il n'avait pu s'enrichir en route. Mais dès son entrée à Berlin, tout lui sourit. Le malheur l'avait mûri et lui avait enseigné qu'il fallait utiliser toutes ses forces. Son fils écrit : tombé à Berlin sans parents, sans amis, et sans argent, mon père s'est vu, en peu d'années, un des plus riches négociants de la ville. Le commerce fut donc la source de la prospérité.

Parvenu à cette haute position de fortune, il ne tarda pas à se marier avec une fille d'un Mr Jarroy de Metz, réfugié comme lui. Un lien de malheur rapprochait tous ces cœurs généreux qui avait fait à leur croyance le sacrifice de leur patrie! De ce mariage naquit douze enfants, qui semblaient promettre à la famille Vignes une longue durée dans les contrées de la Prusse.

Après les succès, vinrent les revers. Vignes se lia pour ses intérêts du commerce avec un malhonnête homme. Il en fut victime. Il y perdit le fruit de ses longs travaux. Il y perdit bien plus, tout ce que l'on ne remplace pas : une épouse qui avait partagé ses joies et ses douleurs, et une mère pour ses enfants; le repos dont il avait joui.

Cette entreprise malheureuse, écrit son fils devint jusqu'à son dernier soupir la source de mille chagrins, de travaux et de peines, et fut même la cause que nous perdîmes ma mère à la fleur de son âge.

A cette époque, de douze enfants il n'en restait plus que sept. Charles Vignes avait pourvu et pourvoyait leur éducation avec la plus grande sollicitude. Il les mit tous en état d'occuper une position honorable. Les voies du commerce étaient celles où il était lui même gagné et ses fils suivirent la même carrière. En France, les comptoirs des grandes villes présentaient un bel avenir à la jeunesse laborieuse. Lyon, Bordeaux avaient des places avantageuses qu'on offrit aux deux fils de Charles Vignes. Mais le père ne voulut jamais partir. La France! C'est une terre inhospitalière pour les protestants. Votre foi est le plus précieux de tous vos biens. Pour vous le conserver nous l'avons quittée; vous l'y perdriez peut-être. Fuyez donc la France! Telle était la pensée de tous les exilés; et tout en conservant dans leur cœur un instinct qui ramenait souvent leur pensée sur le sol natal, ils ne voyaient plus dans leur patrie qu'une marâtre, et ils savouraient d'autant plus les sourires de la terre d'exil, qui étaient véritablement des sourires de mère!

Charles Vigne perdit encore deux de ses enfants. Il ne lui en resta en conséquence que cinq. Il eut le bonheur de les voir presque tous établis. Puis, épuisé par les veilles et douleurs, il se coucha dans son lit funèbre, et s'endormit du sommeil de la mort en 1751 à l'âge de 69 ans et quelques mois. Pendant sa vie il n'avait pas voulu révéler à ses enfants le secret de sa famille, et des combats qu'il avait soutenus pour quitter le foyer domestique; il ne fallait pas que ses enfants pussent jamais avoir l'envie de participer aux souillures de l'Egypte, de revoir même momentanément des parents, et au moment où la terre disparaît, dans cet instant pour tous les chefs de famille de solennelles révélations, la bouche de Charles Vignes fut encore muette. Que de soupirs étouffés! Il mourut sur la terre étrangère sans oser, sans pouvoir

ouvrir son cœur, plein certainement des souvenirs du sol natal. Ah! la mort d'un exilé doit avoir quelque chose de bien triste!

Qu'ils sont doux, cher Monsieur, les temps où nous vivons, en comparaison de ceux où vivaient ces familles infortunées! Sous l'égide des lois nous bâtissons des temples nous y serrons fidèlement le Dieu de nos pères et nos enfants participant à tous les privilèges des citoyens, s'élèvent sous nos yeux. La voix, si connue du pasteur vient à nos derniers moments calmer nos angoisses et moment sous le toit qui nous a vus naître, nous obtenons tous une place dans le même champ de repos! Vous, Monsieur, vous comprenez le prix de ces avantages. Lié étroitement à ces confesseurs de la foi protestante, vous n'avez point cessé de faire briller votre lumière devant les hommes. L'église regrette votre absence. Mais votre exil volontaire loin de nous, aura, je l'espère, bientôt son terme; puisse l'exil forcé d l'homme courageux dont je viens de vous entretenir, vous distraire quelque peu de vos maux!

Je m'arrête. Ma lettre est déjà bien longue. J'aurai incessamment à vous écrire, pour vous faire connaître les sentiments et le sort de la famille du réfugié.

Tout à vous.

III. Cher Monsieur, les hommes du refuge avaient la dignité et la vertu des anciens patriarches. Aussi ne manquaient ils jamais d'être entourés de l'amour et respect de leurs enfants; Charles Vignes n'est plus. Il a suivi dans la tombe son épouse tant pleuré et sept de ses enfants. Mais son souvenir reste vivant dans le cœur de tous ceux qui survivent, ils ne cessent de parler de lui.

(Que ne puis-je, s'écrire un de ses fils, voir et connaître des parents qui me seront toujours chers, à cause des liens qui les unissaient à mon cher et respectable père?)

(Ah si vous l'aviez connu ce père ajoute une de ses filles, vos regrets ne finiraient point.)

Eloge bien mérité! Vénération bien profonde! Puisque le temps n'avait pu ni la détruire, ni la changer.

Charles Vignes, en quittant le sol natal, y avait laissé deux sœurs. L'une se maria à Codognan, l'autre resta à Souvignargues, et c'est de celle-ci qu'est descendue la Famille Gaussen, dont un des membres qui vit encore a été maire de la localité, et n'a cessé depuis de longues années de faire partie du Consistoire qui y est établi.

Un récit de la dispersion , d'exil, se conservait dans la partie de la famille qui n'avait point quitté la patrie, et formait une tradition précieuse qu'on regardait et qu'on regarde toujours comme un titre de gloire et d'honneur. Vous avez, sans aucun doute, comme moi, entendu bien des récits; et je suis persuadé que votre mémoire fidèle vous en rappelle plus d'un en ce moment. Il en était à Souvignargues. Comme partout, Gaussen écrit : notre grand-mère ne nous parlait jamais de vous qu'en pleurant. Elle avait accoutumé notre enfance à adresser au Ciel, en votre faveur, des prières qui nous resteront toujours.

Et Vignes répond : je voudrais vous assurer de vives voix de l'amitié et du retour sincère des vœux et des bénédictions auxquelles votre chère grand-mère accoutumait votre enfance. C'est avec attendrissement que j'ai lu cet acte de pitié, de la bonté de ma tante. Aussi, sera t'il toute ma vie profondément gravé dans mon cœur.

L'amertume de l'exil n'avait point pénétré dans le cœur des enfants des réfugiés. Ils avaient besoin qu'on leur parla du pays de leurs pères. Remonter au berceau de sa famille, à ce berceau qui est marqué par la prescription et par le sacrifice, est une chose qui a un charme indéfinissable pour une âme aimante. Aussi l'ainé des fils de Charles Vignes, qui porte le même nom que lui, veut connaître les familles de ses tantes, le nombre de leurs enfants, leur position actuelle.

(Plus vous me répondrez avec détail, dit-il, plus vous m'obligerez, de même que mes frères et sœurs)

Une source abondante de satisfaction pour eux était de penser que ses parents éloignés professaient encore le pur évangile de Jésus-Christ.

(La nouvelle, écrit Charles Vignes, que vous professez une même croyance avec nous, lie vos personnes encore plus étroitement à nos cœurs. Le Seigneur vous y maintiennent.)

Puis se souvenant des cruels édits de Louis XIV, il pose cette questions : -par quel miracle de la grâce, nos chères tantes ont-elles pu conserver pour elles et pour leurs enfants ce précieux avantages?.

Et alors, dans leur cœur, naît un vif désir de visiter des contrées qui se présente à leur esprit avec tant de charme.

(Plut à Dieu! dit dans une de ses lettres, Charles Vignes, que mes affaires, mon âge, ma santé me permettent de suivre les mouvements de mon cœur; comme vous me verriez bientôt entre vos bras.)

Oui, là-bas, bien loin, il y a un lieu qui vit naître ton père, qui est encore habité par des parents aimés, et qui pourtant tes yeux ne contempleront jamais.

(Je n'ai plus écrit-il, l'espérance de vous voir ni de vous connaître en ce monde.)

Cependant à l'époque où il traçait ces lignes, c'est à dire en 1777, il n'avait que 52 ans, mais depuis 14 ans il souffrait d'une infection de poitrine.

(Languissant comme je le suis, ma carrière ne peut plus être longue.)

Et proclamant alors la puissance de cette religion, à laquelle ses pères avaient fait les plus grands sacrifices, et qu'il avait soigneusement retenue dans son cœur, il s'écrit (heureux de professer une religion qui ne borne pas mes espérances à cette terre, j'irai bientôt rejoindre mes bonnes tantes, et quelle sera pas ma joie, si je les trouve en compagnie de mon père!)

Voilà le rendez-vous suprême des familles que l'exil a séparé , voilà la ferme espérance que ces cœurs se nourrissent, et qui les consolent des plus cruelles privations, leurs ossements reposeront sur des terres bien éloignées les unes es autres. Leurs cendres ne mélangeront point ici-bas, main dans le sein de Dieu, au jour du revoir éternel, ils se retrouveront.

Anne Vignes épousa à Magdebourg un chirurgien nommé Cabanis

Charles Vignes fils aîné de l'exilé resta à Berlin avec son frère Auguste.

Une de leur sœur épousa un négociant de Liepzig appelé Sandrart.

Charlotte Vignes s'unit avec Mr Roussin premier homme de chambre de S.M la reine de Prusse.

Marguerite la troisième fille resta dans le célibat.

néanmoins en 1777 la famille Vignes était bien près de s'éteindre en Allemagne. De temps d'enfants et de petits enfants ne restait plus qu'un seul rejeton: c'était le fils du Conseiller Humbert.

Texte de A-H Marchand, Pasteur à Sommières



Les catastrophes naturelles sont toujours d'actualités en 2025.

Pour les nîmois le traumatisme date du 3 octobre 1988 où il s'est abattu entre 3 heures et 12 heures:

- 263 mm en plaine à la station météorologique de Nîme-Courbessac,
- 311 mm à la Direction départementale de l'équipement boulevard Kennedy,
- 420 mm au Mas de Ponge près des Hauts-de-Nîmes, au sommet des bassins versants des Caderaux.

A titre de comparaison , la moyenne annuelle des précipitations à Nîmes est comprise entre 600 et 700 mm à l'année, moyenne établie par la station météo de Courbessac au cours des 30 dernières années.

Le trou de la médiathèque a retenu 500 000 m³ sur une hauteur de 17,60 mètres.

Malgré les rumeurs, et heureusement, il n'y eu que 8 morts et 2 disparus selon le bilan officiel.





Carrefour haut de l'avenue du Cadereau, route d'Alès, Rue de Sauve et avenue Franklin Roosevelt



Intersection rue Commandant Raynal et rue des Marronniers



Infos diverses , calendrier, divers, etc...

L'Assemblée générale de l'association est prévue le **18 Novembre** à 16 heures à la suite de la réunion .
Le courriel vous sera adressé prochainement.

La foule n'a pas été au rendez-vous mais l'association a été présente le week-end du 4 & 5 octobre 2025 sur Marguerittes mais notre engagement oui...



N'hésitez pas d'aller visiter et alimenter "FACEBOOK Généavaunage "

Calendrier de nos prochaines rencontres

Généalogie		Hérédité	
Mois	Mardi	Mardi	A la demande
Octobre	-	21	23
Novembre	04	18	

Vous pouvez me faire parvenir toutes les informations généalogiques que vous pouvez glaner de-ci de-là ou des sujets qui ont retenu votre attention pour une diffusion à tous les adhérents.

